

Le 15 Février nous sommes ravitaillés en gare ; il neige toute la nuit, le 24 corvée de douilles, le 25 roulement de matériel, le 26 alerte et revue du commandant Mercier.

Le 27 garde au train de munition, je dors sur des tonneaux. Le 28 transport de 155. Deux jours, deux nuits sans dormir.

Le 1er de mai transport de pièces de 220 à Vauviller, Villers Bretonneux, retour à Marcelcave, un jour une nuit sans dormir.

Le 10 août départ pour une destination inconnue ; nous sommes remplacés par le 14° corps.

Tous les villages traversés sont brûlés, détruits volontairement par les Allemands, pendant leur retraite. Bivouac dans un bois, toute la nuit sous la pluie.

Ensuite corvée de bois pour construire les tranchées et emplacements de batteries ; le soir grande canonnade, on attend une violente offensive sur tout le front de champagne, de gros obus tombent sur la tête de la colonne de munition.

Le bombardement est terrible, que du feu pendant trois jours ; du 25 au 28, nous avançons de 7 kms, nous avons fait 20.000 prisonniers, 121 canons, beaucoup de matériel, les pertes des Allemands sont très grandes. Les obus tombent autour de nous. Nous ravitaillons sans arrêt le front, une heure de sommeil par nuit, les chevaux restent attelés jour et nuit.

Heureusement nous sommes remplacés par d'autres, retour en arrière pour un long repos à Vitry-le-François, repos et nettoyage des habits.

Nouveau départ pour St Nizier ( Haute Marne) pénible débarquement à Lure près de Belfort. Arrivée à huit heures du matin, pour un séjour du 22 Octobre au 20 décembre 1915.

Départ le 21 Luxeuil (Haute Saône), plusieurs jours de marche sous la neige, nos habits sont trempés.

Nous passerons le Noël à Herhigny, du 24 au 11 janvier 1916, ensuite retour à Lure et Palente du 13 au 5 Février. Nous arrivons dans le D(*épartement*)t des Vosges, le 28 février à dix heures, direction Verdun, nous sommes couverts de boue.

Départ pour ravitailler le front, l'ennemi nous bombardent sur la route ; la ligne de chemin de fer est coupée ; les Allemands lancent des obus sur le village de Villers sur Meuse, six avions ennemis, suivent notre colonne et nous lancent trente bombes ; notre section n'a pas trop de mal, mais la 11° et la 3° ont 8 chevaux tués et plusieurs hommes blessés, les canons grondent autour de Verdun, c'est effroyable on ne voit que du feu.

Partis à trois heures du matin, rentrés à onze heures du soir, le ventre vide, comme nourriture, une boîte de sardine pour deux, un bout de pain, de l'eau que l'on ne trouve plus ; il neige à gros flocons. Les Allemands ont des pertes effroyables, mais ils lancent des obus sur Ancemont et Douaumont. Nous ravitaillons les forts de Rozelier et Audincourt ; la canonnade fait rage.

Le 12 nous changeons de division, nous quittons la 28° et nous passons à la 154°. Le 14 à Haudainville, les quatre autos chargées de grenades explosent avec sept hommes, dont on ne retrouvera même pas les corps.

La pluie et la neige ne cessent pas, nous sommes couverts de boue. Les boches nous envoient 20 obus de gros calibre, et les avions lancent une trentaine de bombes sur Ancellemont et Villers, le passage du pont de la Meuse est très périlleux, 7 avions ennemis sont abattus, la canonnade est terrible, nous reprenons une partie du fort de Douaumont qui était occupé.

La 5° section a perdu 22 chevaux et beaucoup de blessés : l'un a eu un bras coupé, la 6° a perdu 30 chevaux et plusieurs blessés. Le 16 à huit heures du soir 6 avions ennemis nous bombardent, alors que nous faisons un petit théâtre improvisé dans le bois, les bombes tombent autour de nous, mais pourchassés par les nôtres ils rebroussement chemin.

Le 18 les avions ennemis lancent des bombes sur la gare de Souilly, ils tuent par erreur 15 de leurs prisonniers et 2 des nôtres.

Le long de la route, 15 avions ennemis bombardent, le village de Haudunville que l'on vient de traverser, cette canonnade est terrible, la plus dure de toute la guerre, un avion ennemi est abattu, le pilote est fait prisonnier. A 5 heures du matin, les boches nous lancent encore 5 obus sur la scierie d'Ancemont. En représailles notre général, fait lancer une terrible rafale sur leur campement.

Le 2 novembre, nous sommes cantonnés à Revigny, du 12 au 27 à Louppy ; il fait très froid, les gens ne sont pas très complaisants, on nous refuse même la paille pour se coucher.

Bivouac dans les champs, il fait un temps affreux, couché dans le champ l'eau nous coule dessus, de la boue jusqu'aux genoux et aucun feu pour se sécher.

Le 1er janvier 1917, ravitaillement de munitions à Maison Rouge, le 7 en allant en corvée, Courtois Georges et un autre de la 41° compagnie sont tués à l'entrée de Verdun. Pluie et neige tous les jours, nous sommes cantonnés à Magnéville.

Le 25 janvier, retour en arrière pour arriver à Vitry-le-François, mais le 4 février nouveau départ pour la Somme, de nombreux corps de chevaux sont là, il ne reste que des squelettes.